LE FILM CHOC D'ALAN CLARKE
SUR LES MAISONS DE REDRESSEMENT BRITANNIQUES DES ANNÉES 70.

RAY WINSTONE

SCUM

UN FILM D'
ALAN
CLARKE

*" ILS ONT PEUR. ILS ONT RAISON,
CAR ILS VONT CONNAÎTRE L'ENFER. "*

VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE

"SCUM" FILM D'ALAN CLARKE AVEC RAY WINSTONE MICK FORD JULIAN FIRTH JOHN BLUNDELL PHIL DANIELS JOHN JUDD PHILIP JACKSON PETER HOWELL
JOHN GRILLO RAY BURDIS ALAN ISBON JOHN FOWLER BILL DEAN PH. MORIARTY NIGEL HUMPHREYS JO KENDALL PATRICK MURRAY HERBERT NORVILLE ET GEORGE WINTER
PRODUCTEURS PHIL MEHEUX MONTAGE MICHAEL BRADSELL DIRECTEUR PHOTO MICHAEL PORTER COMPOSITEUR ROY WINTON PRODUCTEURS DAVINA BELLING - CLIVE PARSONS

SDI adfp CNC WWW.SOLARIS-DISTRIBUTION.COM INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS 12

DVDCLASSIK SOLARIS

SCUM

BIENVENUE EN ENFER

Avec son titre programmatique, Alan Clarke confronte le spectateur à ce que le gouvernement britannique des années 70 considérait comme la "pourriture" ("scum" en anglais) produite par la société. Et que faire des déchets sinon les placer dans un espace sécurisé, là où on est certain qu'ils ne pourront pas contaminer les parties saines du corps social ? La réponse de l'Angleterre de l'époque a été les "borstals", ces centres de détention pour mineurs définitivement fermés en 1982. C'est la réalité effroyablement glaçante de ce remarquable long métrage signé par un cinéaste plus radical encore que Ken Loach et Mike Leigh. Sans jugement, Clarke adopte un regard d'entomologiste sur l'environnement carcéral dans lequel il confine ses personnages : on assiste, impuissant et indigné, à l'oppression qui enserre les jeunes détenus comme un nœud coulant et à la violence insoutenable qui monte d'un cran à chaque nouvelle humiliation. Jusqu'au paroxysme d'un viol cautionné, pour ainsi dire, par les autorités. Certes, le réalisateur fustige un système répressif et déshumanisant qui n'hésite pas à interdire l'accès à la lecture et à bannir la compassion : en témoigne la scène d'une sécheresse abrupte où un jeune homme apprend la mort de sa femme par une simple lettre. Mais Clarke ne s'inscrit pas pour autant dans un cinéma de dénonciation : sa caméra dissèque les comportements humains par sa puissance d'observation et par la radicalité de la mise en scène qui limite au maximum les mouvements d'appareil, refuse les hors champs signifiants et ferme l'espace pour créer un sentiment d'étouffement.

D'une noirceur totale, Scum s'inspire sans doute d'**ORANGE MÉCANIQUE**, réalisé dix ans plus tôt. Comme chez Kubrick – quoique dans un style naturaliste –, la violence institutionnelle s'exerce avant tout sur ceux-là mêmes qu'elle est censée purger de ses pulsions animales. Carlin, campé par un tout jeune Ray Winstone, souhaite au départ se fondre dans la masse et se faire oublier. Gagné progressivement par la brutalité qui imprègne les lieux, il rendra coup pour coup à ses codétenus et aux surveillants, finissant même par prendre la tête, malgré lui, d'un mouvement insurrectionnel. Refusant les effets de manche et la surenchère dans la représentation de la violence, Clarke capte constamment notre attention et signe des images qui se gravent dans notre rétine, comme ce plan sur un drap peu à peu envahi par le sang qui dissimule l'indicible horreur. Censuré par Margaret Thatcher, **SCUM** garde aujourd'hui une force intacte. À redécouvrir de toute urgence.

RAY WINSTONE
À L'ÉTAT BRUT

Souvent associé à des personnages de durs issus d'un milieu modeste, Ray Winstone s'est vraiment imposé sur la scène internationale en campant un père de famille violent et alcoolique dans **NE PAS AVALER** (1997) de Gary Oldman.

Né en 1957, Winstone est d'abord boxeur amateur, remportant même 80 médailles et trophées au cours de sa "carrière" sportive. Lassé de prendre des coups – de son propre aveu –, il décide de tenter sa chance comme acteur et il étudie l'art dramatique à la Corona School : il obtient son premier rôle dans le téléfilm **SCUM** (1977) d'Alan Clarke, puis dans sa version cinématographique deux ans plus tard.

S'illustrant dans plusieurs séries télé, il se fait remarquer grâce à **LADYBIRD** (1994) de Ken Loach et surtout avec **NE PAS AVALER** de Gary Oldman, qui lui vaut une citation au BAFTA. On le retrouve ensuite dans d'ambitieux projets, comme **FACE** (1997) d'Antonia Bird, **THE WAR ZONE** (1999) de Tim Roth ou **AGNES BROWNE** (1999) d'Anjelica Huston, où son interprétation d'un prêteur sur gages impitoyable est saluée par la critique.

En 2000, il donne la réplique à Ben Kingsley dans **SEXY BEAST** de Jonathan Glazer. Il enchaîne avec **RETOUR À COLD MOUNTAIN** (2003) d'Anthony Minghella, **LES INFILTRÉS** (2006) et **HUGO CABRET** (2011) de Martin Scorsese, **NOÉ** (2014) de Darren Aronofsky et **GUNMAN** (2015) de Pierre Morel. Après une reconnaissance tardive, Ray Winstone est devenu un acteur avec lequel il faut compter.

I AM HAR

ALAN CLARKE
SANS CONCESSION

Longtemps ignoré par la critique française, Alan Clarke mérite pourtant sa place parmi les observateurs les plus incisifs de l'Angleterre des années 70, à l'instar de Ken Loach et Mike Leigh. Fils d'un maçon de Liverpool, il travaille comme ouvrier avant d'effectuer son service militaire à Hong Kong. Il s'installe ensuite au Canada pour étudier la réalisation et le métier d'acteur et, de retour en Angleterre en 1961, il est régisseur de plateau pour la télévision avant d'être promu réalisateur pour la BBC en 1969. En 1977, il signe un téléfilm de commande, **SCUM**, pour le groupe audiovisuel public. Mais la représentation sans concession des "borstals", ces maisons de redressement pour délinquants juvéniles, est jugé trop abrupte pour être diffusée sur le petit écran. Deux ans plus tard, Clarke réalise un "remake" de **SCUM**, cette fois pour le cinéma, en réalité à peine moins âpre que l'original.

En 1982, il aborde dans **MADE IN BRITAIN** les mouvances d'extrême-droite en mettant en scène un jeune skinhead (épatant Tim Roth, à ses débuts), qui cherche un dérivatif à son ennui existentiel à travers des occupations nihilistes. En 1988, il s'intéresse au hooliganisme dans **THE FIRM**, où Gary Oldman campe un père de famille d'une perversité inégalée. Constamment en quête de sujets portant un regard désenchanté sur son pays, Clarke met en scène un fascinant objet cinématographique avec **ELEPHANT** en 1989 : il se compose de 18 séquences d'assassinats juxtaposées sans lien apparent et surtout sans aucun dialogue. Portrait d'une violence moderne et aveugle, **ELEPHANT** inspirera bien entendu le chef d'œuvre éponyme de Gus Van Sant, consacré par la Palme d'Or en 2003.

LES BORSTALS

Dès 1895, une loi propose de séparer les jeunes délinquants des détenus adultes. C'est ainsi qu'en 1902 le premier centre de redressement britannique est créé dans le village de Borstal qui donnera son nom à l'institution. Au départ, l'état d'esprit y est davantage éducatif que répressif, mais très vite, les abus d'autorité et de discipline sont légion. Plusieurs observateurs déplorent que les borstals sont un terreau fertile pour les futurs tyrans et psychopathes. Dans les années 30, le taux de récidive des anciens "pensionnaires" de ces maisons de redressement s'élève à 30%.

À l'exception de l'Irlande du Nord, le seul châtiment corporel autorisé dans les borstals est le martinet en cas de mutinerie ou d'agression sur la personne d'un surveillant. Seuls les détenus de plus de 18 ans sont susceptibles de subir un tel châtiment corporel. Là encore, les récits d'abus en tous genres sont nombreux. Sous la pression des artistes et des intellectuels dénonçant les violences répétées dans ces centres de redressement, les borstals sont définitivement abolis en 1982.

SCUM

SYNOPSIS

Angleterre, années 1970. Trois jeunes, Carlin, Davis et Angel arrivent dans un borstal, un centre de détention pour mineur. Ils ont peur. Ils ont raison, car ils vont connaître l'enfer. Dans le centre, c'est la loi du plus fort, la loi du plus méchant, le règne de la terreur et de l'humiliation. Pris dans l'engrenage infernal d'un système sans issue, Carlin, Davis et Angel n'ont plus qu'un but : survivre.

FICHE ARTISTIQUE

RAY WINSTONE	Carlin
MICK FORD	Archer
JULIAN FIRTH	Davis
JOHN BLUNDELL	Banks
PHIL DANIELS	Richards

Royaume-Uni - 1979
1h38 / Couleurs / 1.66 / Mono
Visa : 51 322

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	**ALAN CLARKE**
Scénario	**ROY MINTON**
Photographie	**PHIL MEHEUX**
Montage	**MICHAEL BRADSELL**
Direction artistique	**MICHAEL PORTER**
Productrice	**DAVINA BELLING**
Producteur	**CLIVE PARSONS**

Presse
SPARK FILMS
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 07 83 27 66 68
presse@spark-films.com

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
solaris@solaris-distribution.com